

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 10 (2005)

Artikel: De 7 à 18 ans, les Ethnologues en Herbe étudient leur quartier!

Autor: Lopez, Agathe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De 7 à 18 ans, les Ethnologues en Herbe étudient leur quartier!

Agathe Lopez

En France, intégrer l'ethnologie dans les cursus classiques, même sous une forme optionnelle, implique de répondre à des questions sous-jacentes telles que: quelle place peut-elle avoir entre l'histoire, la géographie, la philosophie ou l'éducation à la citoyenneté? A quelles fonctions de l'école, nouvelles ou non, correspondrait-elle? A qui s'adresse-t-elle? Quels objectifs peut-elle se fixer et dans quelle école? Or les réponses à ces questions sont complexes.

A l'heure actuelle, en France, l'ethnologie en milieu scolaire s'élabore au niveau local ou dans le cadre des projets d'école. Avec une équipe d'ethnologues regroupés en association¹, nous travaillons depuis plusieurs années à son développement. Sous la forme d'ateliers, des classes sont suivies et guidées dans la réalisation d'une ethnographie sur le thème de la vie quotidienne dans le périmètre de curiosité des enfants. Munis d'un carnet de bord, ils sont invités à observer leur environnement, à l'interroger et à restituer leur travail sur le site Internet www.ethnokids.net qui regroupe plusieurs centaines d'ethnographies dans le monde.

Après une brève présentation de l'association Ethnologues en Herbe et de son site Internet, deux exemples concrets d'ateliers seront détaillés afin de voir comment et pourquoi, en France, l'ethnologie peut être développée à l'école.

L'association Ethnologues en Herbe

«Les Ethnologues en Herbe» est une association à but non lucratif fondée en 2000 par des spécialistes du multimédia et par des ethnologues: Chantal Deltenre de Brucker et Frédéric de Goldschmidt. Ses objectifs sont de sensibiliser les jeunes à la diversité des cultures contemporaines; leur apprendre à mieux connaître et respecter les enfants d'origines diverses qu'ils côtoient chaque jour; enrichir le cursus scolaire par les méthodes de l'ethnologie contemporaine et aux outils multimédias; et enfin, favoriser l'appropriation des apprentissages de la citoyenneté et la compréhension du monde dans lequel vivent les enfants et les jeunes. Pour atteindre ses objectifs, l'association a mis en place le site www.ethnokids.net, le site multilingue www.ethnoclic.net (fermé depuis), le site du projet Parcours et les ateliers Jeunes Ethnologues.

L'association s'adresse aux enfants et aux jeunes de 7 à 18 ans, francophones ou apprenant le français, au travers des écoles, collèges, lycées, Alliances françaises, Centres culturels et les centres péri-scolaires. La démarche est triple: réaliser une enquête durant une année scolaire dans son environnement, la présenter sur le site des Ethnokids et mettre ce travail en résonance avec celui présenté par des jeunes en France et à l'étranger.

¹ Association Ethnologues en Herbe. Le comité scientifique est composé d'ethnologues: Gérard Althabe (†), Alban Bensa, Roger Boulay, Pascal Dibie, et d'enseignants: Christine Guillerault, Philippe Hubert, Delphine Pelletier. Sur le terrain, l'équipe des ethnologues est composée de Guylaine Bouvry, Céline Bibert, Hélène Vouhé et de moi-même. L'association travaille aussi avec Gilles Gerbaud, plasticien, photographe.

Exemples d'ateliers Jeunes Ethnologues

Les Ethnokids² de la classe d'accueil de non francophones au Lycée Paul Valéry, Paris

Un partenariat avec le CASNAV (Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage)³ de Paris nous permet de faire une série de cinq ateliers Jeunes Ethnologues dans huit classes d'accueil de nouveaux arrivants, et ce chaque année, depuis la rentrée 2003. La classe d'accueil de Mauricette Thiébaud, professeure de français au lycée Paul Valéry de Paris, en est un exemple.

Dans une démarche expérimentale la première année, les objectifs de ces ateliers étaient de faciliter l'intégration des élèves étrangers dans leur nouvel environnement français, parisien et lycéen; de faire émerger une identité de classe et des liens entre les élèves d'origines variées; de développer l'usage du français, comme moyen de communication entre eux et l'acquisition d'un lexique de la vie quotidienne par une mise en situations authentique. Enfin, il a été mentionné par Madame Thiébaud elle-même, à la fin de l'année, que les ateliers avaient permis de les «réinstaurer comme sujets, acteurs de leur intégration» et lui avait permis à elle d'observer ses élèves et d'apprendre sur leurs cultures. Interviewée par Frédéric Ramet⁴, elle a souligné l'intérêt de placer ces élèves, souvent observés, en position d'observateurs.

Les cinq ateliers que j'ai animés se sont déroulés sur plusieurs mois et ont demandé à Madame Thiébaud de s'imprégner de la démarche, d'adapter le projet à la classe et aux élèves en faisant émerger leurs centres d'intérêt, et d'en assurer le suivi en proposant des prolongements à l'activité. C'est ainsi, par exemple, que la classe s'est retrouvée pour explorer des lieux du quartier en juin alors que le projet était terminé et l'établissement scolaire fermé pour cause d'examen.

La série d'ateliers a débuté après une formation, d'une demi journée, des enseignants participant au projet du CASNAV. Ils se sont déroulés sur plusieurs mois. Le premier a été l'occasion de présenter le travail à la classe: qu'est ce que l'ethnologie, qu'est ce que l'ethnographie? Pourquoi ouvrir une page web sur le site des Ethnokids alors que ces élèves ne sont pas, *a priori*, en mesure de décrire précisément la vie quotidienne des enfants français vivant dans le quartier? Qu'est-ce qu'un carnet de voyage ou un journal de bord?

Nous avons dû motiver les élèves non francophones de 16-17 voire 19 ans qui se sentaient infantilisés par les demandes de dessins et d'observation du quotidien, du banal. Le travail ethnographique a débuté par la mise en commun des connaissances sur cet espace: réflexion sur la définition du quartier, ses limites, les itinéraires empruntés par chacun d'eux et enfin l'inventaire de ce qui fait «ce» quartier. Sur la base du dessin, ils ont retracé leurs cheminements dans cet espace qu'ils côtoient chaque jour afin d'en questionner les limites, les points centraux, les zones inexplorées.

Les deux séances suivantes ont été consacrées à l'observation directe, sur le terrain. Après une initiation à la photographie, les sorties nous ont amenés à retrouver ce qui avait été mentionné auparavant, à compléter l'inventaire, à découvrir des lieux (le cimetière par exemple), à identifier ce qui a un sens, les marquages de la rue et toutes les choses observables. Entre ces ateliers, les élèves ont travaillé avec des mots, des dessins, des croquis afin de réaliser un recueil de données. Ils ont travaillé sur des thèmes comme les loisirs, le mobilier urbain, le recyclage des ordures, l'entretien des rues, les squares, les activités, et ont fait des entretiens qu'ils ont dû transcrire. Chaque perception a été présentée à la classe lors d'une mise en commun pour un approfondissement. Cet exercice a permis à la fois d'être «sujet» expérimentant et membre d'un groupe.

Le quatrième atelier était consacré au travail exploratoire des données recueillies. Les photographies, les dessins et les

² Les productions de la classe sont visibles sur la page www.ethnokids.net/participants.php?id_ecole=2075

³ Pour plus d'information sur le CASNAV: cefisem.scola.ac-paris.fr

⁴ Responsable des développements multimédia de l'association Ethnologues en Herbe, webmaster du CASNAV de Paris.

croquis ont été à leur tour observés, organisés et légendés. Après les échanges et les mises en commun, un gros travail de rédaction a été réalisé. La dernière séance a donné lieu à une discussion sur les apports de ce travail et sur la différence culturelle.

Il est évident que cinq séances ne suffisent pas. Madame Thiébaud a pris en charge l'exploration du site Internet des Ethnokids, l'encouragement auprès de chacun pour qu'il s'autorise une écriture moins stéréotypée et plus personnelle; la mise sur ordinateur des textes et toute l'élaboration du carnet de voyage collectif (trier les documents réalisés, les organiser, les coller et les illustrer). Au fil des mois, les élèves ont progressé en français et ont pu reprendre leurs textes et les compléter.

Dans leurs bilans, on peut lire:

«Au début, notre ethnologue nous a demandé ce qu'est un quartier et ce qu'on y trouve, mais j'en avais aucune idée. Je ne savais rien parce qu'en Chine, nos professeurs ne nous avaient jamais posé ce genre de question, donc je n'avais pas prêté attention à ce qu'il y a dans mon quartier... Quand le carnet sera terminé, je serai fier de ma classe.» Xiao Feng

«Je ne savais pas avant qu'il y a un cimetière à côté de mon lycée. Je sais maintenant pourquoi il y a un casque ou une médaille sur la stèle.» Xhu

«Avec l'ethnologue, j'ai appris beaucoup. J'ai appris des mots, j'ai appris à regarder la nature, l'environnement... J'ai beaucoup aimé voir et apprendre comment les gens habitent ici, les différences d'habitudes et de manières. La France pour moi, c'est un nouveau pays et il faut que je découvre et regarde tout ce qui est autour de moi. Ce n'est pas très différent de mon pays, la Colombie.» Karine

Les résultats de ce travail ont donné lieu à un carnet de voyage de format A3 de plus de 80 pages⁵. Au fil de celles-ci est donné à voir comment de jeunes non francophones se pensent dans un environnement social qu'ils découvrent et s'approprient peu à peu par le simple fait qu'ils objectivent leur existence dans ce quartier et s'y intègrent.

Les Ethnokids de six classes du Réseau d'éducation prioritaire, Paris

Un projet en partenariat avec le Réseau d'éducation prioritaire (REP) Paris Nord 10 nous a amené à faire quatre ateliers sur le thème du «carnet de voyage dans mon quartier» dans six classes du 18^e arrondissement de Paris: le quartier Simphon⁶. Ce travail commun était coordonné par le REP, cinq professeurs des écoles, une enseignante de français au collège et moi-même.

Les objectifs de ces ateliers étaient, outre les apports en terme de Dire, Lire, Ecrire, l'initiation à la diversité culturelle très présente dans l'arrondissement, le développement des connaissances sur le quartier et l'initiation à la citoyenneté. Ce travail permettait aussi de donner aux habitants la possibilité de voir et de lire ce que leurs enfants perçoivent de leur environnement au travers l'exposition finale.

Après avoir suivi une initiation au regard ethnographique, dispensée par Chantal Deltenre de Bruycker, les professeurs ont dû adapter le projet à leur classe (CE1, CE2, CM1, CM2, 6^e)⁷ et assurer le suivi des ateliers et la réalisation des carnets de voyage. J'ai ensuite animé quatre séances de 2 heures à 2h30 dans chaque classe. Le déroulement des ateliers est assez proche du premier exemple (présentation et initiation, travail de réflexion sur des thèmes, sortie-observation et photo, restitution), cependant le quartier étant petit nous avons fait travailler les classes sur un espace restreint de façon à ce qu'il y ait des croisements mais surtout de la complémentarité. Les enfants ont abordé des thèmes plus ou moins identiques dans les classes: les cheminements dans le quartier, le square, la piscine, les écoles, les ambiances, les lieux importants, les commerces, les gens, les activités, mais chacune a su apporter son complément, tel que les plaques commémoratives, les fresques de graffitis, le réaménagement du quartier, les transports... Certaines classes ont réalisé des interviews, des croquis, des aquarelles, et toutes ont fait des photographies, des textes et des dessins.

⁵ Les carnets de voyage des huit classes ayant participé au projet en 2003-2004 ainsi que ceux de 2004-2005 sont visibles au CASNAV. Le tout est régulièrement mis en ligne sur le site Internet de l'association.

⁶ Les productions des classes sont visibles sur le site ethnokids aux pages suivantes: www.ethnokids.net/participants.php?id_ecole=2215; www.ethnokids.net/participants.php?id_ecole=1833; www.ethnokids.net/participants.php?id_ecole=1825

⁷ CE1: cours élémentaire première année, l'âge normal des enfants est de 7 ans en début d'année scolaire; CE2: cours élémentaire deuxième année (8 ans); CM1: cours moyen première année (9 ans); CM2: cours moyen deuxième année (10 ans). La classe de 6^e est la première classe du collège français.

Les vingt-quatre ateliers du quartier Simplon ont donné lieu à une exposition à la Mairie du 18^e (une vingtaine de panneaux de cheminements dans le quartier, près de cent vingt carnets de voyage individuels au format A4). Lors de cette exposition, les enfants mais aussi leurs parents et les habitants du quartier ont pu se rencontrer autour de ce qui avait marqué les Ethnologues en Herbe.

Au travers de ces deux exemples, on voit apparaître des contextes très variés. Depuis la création de l'association, les ethnologues ont suivi et guidé une cinquantaine de classes en France. Les participants ont entre 7 et 19 ans, ils sont dans tout type de classe: primaire, collège, lycée, lycée professionnel, SEGPA (Sections d'enseignements généraux et professionnels adaptés), classe d'accueil... Ils sont migrants, en transit, originaires du quartier ou du village depuis toujours. Ils sont issus de tous les milieux sociaux et régions françaises.

Ce premier constat pose des questions essentielles: si l'ethnologie est accessible à toute classe, qu'en est-il de sa pratique? L'ethnologie, ou surtout ses objectifs, sont-ils identiques dans tous les contextes?

Comment et pourquoi faire de l'ethnographie à l'école?

La plupart des enseignants qui entrent en contact avec l'association le font par le biais du site pour trouver des outils afin d'aborder le thème délicat de la diversité culturelle dans le monde. Ils découvrent des fiches pédagogiques et techniques. Le site offre aussi des ethnographies réalisées par des enfants sur tous les continents ainsi qu'un accès, soit thématique, soit monographique, à ces documents. Il est lui-même un outil qui doit permettre aux enfants d'entrer dans la démarche et de poser un regard un peu différent sur leur propre environnement. Ils comprennent que leur classe sera l'Autre des autres.

Au cours des ateliers, chacun est invité à observer «la vie quotidienne dans son périmètre de curiosité». Les ethnologues de l'association proposent en effet aux groupes d'étudier les pratiques culturelles ordinaires et la vie de tous les jours. Les enfants abordent les manières et les façons d'être autour d'eux, c'est-à-dire dans l'espace ou les espaces qu'ils fréquentent habituellement afin de leur montrer à la fois que «l'on ne voit que ce que l'on connaît» et que «l'on ne voit pas ce que l'on croit connaître». C'est donc dans leur espace que l'on va faire émerger des rencontres, des observations, des découvertes, des remarques et des questions. La démarche tend à ouvrir les regards et à objectiver «ce que l'on sait et que l'on ne sait pas dire».

Les jeunes participants sont sensibilisés non pas à l'ethnologie des sociétés lointaines, mais bien à l'ethnologie du proche où l'ethnologue étudie sa propre société. Ce qui est proposé est une redécouverte, et même une réappropriation, de l'environnement proche. L'ethnologie contemporaine englobe cette dimension réflexive dans la mesure où les ethnologues étudient leurs propres sociétés. Cette démarche, proposée aux Ethnokids, se justifie car elle permet de rendre compte d'une diversité culturelle qui ne se conjugue plus entre l'ici et l'ailleurs. Les diversités dans les pratiques quotidiennes existent déjà entre les enfants et les adultes, la salle de classe et celle des professeurs, les hommes et les femmes, et d'autant plus qu'aujourd'hui, tous les continents, toutes les cultures se côtoient, se mélangent. C'est cela aussi qu'il est intéressant d'observer.

La méthode utilisée est l'ethnographie ou le terrain d'enquête. Elle consiste à recueillir les expressions des jeunes habitants sur leurs lieux de vie à la fois par l'écrit, le dessin, la photographie, la discussion, l'entretien, l'oral, et d'en faire une matière transmissible à d'autres jeunes dans d'autres régions ou pays. Le travail de terrain qui a pour but de collecter des informations sur le mode de vie et les cultures des personnes observées (enquête, collecte de données et de maté-

riaux, entretiens, notes, plans...) est au cœur de cette démarche. La méthode est attentive aux détails de la vie quotidienne dans sa banalité et ses exceptions, ses particularités. Il s'agit d'observer des pratiques quotidiennes, de raconter des épisodes ou des expériences de la vie courante tels qu'on les vit ou tels qu'ils sont relatés par des habitants du quartier, d'autres élèves de l'école, des membres de la famille, etc.

Cette approche de l'ethnologie, inspirée de Gérard Althabe, de Michel de Certeau et des ethnologues contemporains qui étudient leur propre société, est transmissible à tout élève car elle est basée sur des outils simples et une expérimentation de la confrontation des observations. C'est pourquoi les aspects méthodologiques des ateliers sont relativement proches d'une classe à l'autre. En revanche, mettre en place une série d'ateliers Jeunes Ethnologues dans une classe est un projet qui demande une collaboration entre l'enseignant et l'ethnologue auxquels peuvent s'ajouter les commanditaires, un intervenant en arts plastiques, une équipe pédagogique.

C'est ensuite avec la classe que des thèmes vont émerger en fonction des objectifs, des centres d'intérêt des enfants, du quartier: les loisirs, l'école, la famille, les transports, les pratiques alimentaires... A l'image de l'ethnologue professionnel, les manières d'enquête vont être adaptées au terrain d'étude, tout en gardant les mêmes outils: le carnet, la prise de notes, le croquis, le dessin, la photo, la cartographie, les entretiens. La méthode est donc identique dans toutes les classes mais elle s'adapte aux contextes et attentes des classes.

La synthèse des objectifs exprimés par les enseignants ou les commanditaires des ateliers semble un bon outil pour appréhender les apports. Ils nous situent au cœur de ceux de l'association: sensibiliser à la diversité culturelle, développer le respect et la tolérance, favoriser l'appropriation des apprentissages de la citoyenneté et les connaissances de l'environnement social et enfin enrichir le cursus scolaire.

En outre, si le projet de classe s'inscrit sur un temps long, il permet aux élèves de dire, lire, écrire, sous différentes formes (directe, indirecte, rapportée, transcrite), de développer leur regard critique, d'expérimenter subjectivité et objectivité, de tester et développer leurs connaissances en géographie, en histoire, en français et dans d'autres disciplines, de les initier aux outils Internet (communication web, traitement de texte, scanner des documents, téléchargement, navigation), et de réfléchir au sens de l'image, de la photographie et de l'illustration. Les ateliers offrent de surcroît aux élèves qui sont moins motivés par les enseignements classiques d'être dans une démarche transversale, expérimentale, et dans laquelle ils sont au centre du questionnement.

Le second constat que nous devons faire est relatif aux apports variés des ateliers Jeunes Ethnologues qui sont très proches des programmes scolaires et souhaits ministériels sur le devenir de l'école française. Lors de l'élaboration des projets, les objectifs principaux de la (ou des) classe(s) participante(s) sont définis, en tenant compte du contexte, de l'enseignement et du budget disponible pour sa réalisation. En fonction de ces données, les ethnologues de l'association font entre quatre et douze interventions dans la classe en insistant bien sur la nécessité du long cours. Le reste du temps, ils développent des outils accessibles gratuitement sur le site pour faciliter le développement de leur démarche, animent le site et guident les écoles à l'étranger.

Après cinq ans d'exercice, l'association Ethnologues en Herbe a mis en place pour les ateliers de l'année 2004-2005 un comité de suivi et d'évaluation multipartenarial pour affiner la lecture, la visibilité et la transparence de leurs apports. Elle réalise actuellement un livret pédagogique à destination des enseignants et des animateurs qui souhaiteraient s'inspirer de leur démarche et prépare une exposition internationale qui regrouperait plusieurs classes francophones dans le monde. Chaque année, le nombre de classes augmente et l'expérimentation de l'ethnologie à l'école fait ses preuves. Elle reste cepen-

dant embryonnaire, inscrite dans les projets locaux et souffre encore d'un manque de reconnaissance qui faciliterait pourtant son développement et sa professionnalisation.

Abstract

Seven to eighteen year-old anthropologists-in-the-making study their neighborhood

The non-profit organisation «Ethnologues en Herbe» (Ethnokids) was created by social anthropologists and multimedia specialists. Over fifty workshops have been conducted in French classrooms since its conception in 2000. Guided by an anthropologist, the participants conduct fieldwork in and about their neighbourhood and their daily life. The resulting ethnographies are then uploaded on www.ethnokids.net, a website that comprises several hundred French-speaking classes around the world which are also studying their neighbourhood using the pedagogical tools available on the site. This article introduces the association and shows, through concrete examples, how the methods of social anthropology have been successfully used in French classrooms.

Auteure

Agathe Lopez est ethnologue spécialisée sur les environnements contemporains. Elle développe des ateliers ethnographiques auprès de publics variés, au sein de l'association Ethnologues en Herbe.

Association Ethnologues en Herbe,
Rue Marcadet 258, F-75018 Paris, site
Internet: www.ethnokids.net
agathelopez@yahoo.fr